

Notice sur la vie et les travaux de CHARLES - MOÏSE BRIQUET

avec un index bibliographique de ses publications

par le

DR JOHN BRIQUET

Directeur du Conservatoire et du Jardin botaniques de la Ville de Genève

I. Jeunesse

Issu d'une famille originaire de Châlons-sur-Marne, émigrée à Genève vers 1724 pour cause de religion, *Charles-Moïse Briquet*, second fils de *Barthélemy-Marc Briquet* et de *Jeanne-Louise-Elisabeth Paris*, naquit à Genève le 30 août 1839.

Son père exploitait un commerce de papeterie, selon la tradition de la famille vouée depuis 1687 à l'industrie et au commerce du livre et du papier. La maison de Mare Briquet portait le n° 32 (plus tard n° 6) de la rue de la Cité¹, à côté de la fontaine que couronne le petit monument de l'Escalade; cet immeuble a été démoli en 1916 pour faire place au palais qu'occupe actuellement le Comptoir d'Eseompte.

C.-M. Briquet fut élevé au sein d'une famille protestante, dans laquelle les traditions de piété, de conscience, de fidélité au devoir constituaient la base de l'éducation. « S'il m'a été donné, a écrit C.-M. Briquet, de marcher ici-bas honnêtement et de faire honneur à mes affaires, je le dois d'abord à Dieu et je ne l'oublie pas; je le dois en second lieu aux leçons et à l'exemple de mon père qui m'a de tout temps inculqué le goût du travail et l'exécution minutieuse du devoir; je lui en conserverai toujours un reconnaissant souvenir ». Il convient aussi d'ajouter que le culte des choses de l'esprit, qui a toujours été en honneur dans les milieux protestants de l'ancienne Genève, était constamment entretenu dans la famille Briquet. *Marc Briquet*, père de Moïse, a été dans la seconde partie de sa vie un pionnier du christianisme social par l'action et par la plume. Son oncle *Alphonse Briquet*, frère cadet de Mare, ministre du Saint-Evangile, a été un pédagogue de renom. Son frère aîné, *Jacques Briquet*, licencié en droit et privat-docent à l'ancienne Académie de Genève, ne dut l'interruption d'une car-

rière juridique qui s'annonçait brillante, qu'à la maladie suivie d'une mort prématurée. On ne saurait donc s'étonner si, dès l'enfance, les regards du jeune Moïse étaient déjà tournés du côté de l'étude. Ses goûts littéraires ne pouvaient d'ailleurs que se développer dans un milieu de négociants lettrés comme on n'en trouve plus guère de nos jours. Les réunions de famille elles-mêmes étaient une occasion de manifestations littéraires qui, pour se mouvoir dans un cadre modeste, n'en témoignaient pas moins des goûts variés et des abondantes lectures des membres: pièces de vers originales, récitations, charades, comédies, tout cela figurait obligatoirement au programme. Moïse Briquet, doué d'une mémoire prodigieuse qu'il a conservée jusqu'à la fin, prenait une part active à ces réunions et les égayait de sa verve intarissable. On ne saurait assez insister sur le rôle capital que cette admirable vie de famille a joué dans le développement de C.-M. Briquet.

Après avoir suivi pendant quelques années l'enseignement donné dans les écoles lancastériennes, alors à la mode à Genève, et complété ses connaissances dans une école particulière, il partit en 1848 pour le Grand-Duché de Bade, où il fut mis en pension chez le pasteur (plus tard doyen) *Haag* en vue d'apprendre à fond l'allemand. C'était une dure école, car le « père Haag », comme C.-M. Briquet appelait familièrement son ancien maître, tout en étant au fond un excellent homme, avait un caractère violent et traitait ses élèves par la manière forte, la canne jouant un rôle important tant dans l'éducation que dans l'instruction! Briquet racontait volontiers et avec humour des anecdotes se rapportant à cette période de sa jeunesse. A un moment donné, des franc-tireurs révolutionnaires rôdant aux environs de sa cure, le pasteur Haag jugea prudent de mettre ses pensionnaires genevois en sûreté dans la forteresse de Rastatt. Précédés d'une lettre au commandant, laquelle annonçait l'arrivée de « zwei junge Genfer », les deux jeunes gens ne furent pas peu

¹ La photographie de cette maison a été reproduite dans: D. Delétré, *Notice historique sur les cinquante premières années de la Section genevoise du Club Alpin Suisse*, juxta p. 8. (Genève 1915, vol. de 278 p. in -8°, 21 pl. et nombr. vignettes. A. Kündig).

étonnés et en même temps extrêmement flattés de voir les sentinelles présenter les armes à leur passage en voiture: la mauvaise écriture du pasteur Haag avait fait lire « Grafen », au lieu de « Genfer »!

De retour à Genève à la fin de 1850, C.-M. Briquet entra comme élève dans l'institution modèle que dirigeait son oncle Alphonse à Plainpalais et y resta jusqu'en 1854, travaillant assidûment dans toutes les branches, et témoignant d'un goût particulier pour les sciences. Il aurait voulu continuer ses études, mais son père, qui destinait au commerce ses deux fils Moïse et Edouard, le fit entrer en apprentissage dans la maison de parfumerie S. Viande et C^o. Il y resta plus de deux ans et en sortit parfaitement au courant des rouages d'une grande maison de commerce. En novembre 1856, il entra chez son père, mais n'y resta que jusqu'au mois de mai de l'année suivante, époque à laquelle il se rendit comme volontaire dans la fabrique de papier de La Bâtie (près de Genève), dirigée alors par M. Guex. Là, il compléta ses connaissances techniques en s'initiant à tous les détails de la fabrication du papier — ce qui lui fut plus tard de la plus grande utilité dans ses recherches paléographiques — et au 1^{er} novembre 1857 il rentra définitivement chez son père en qualité d'employé d'abord, puis d'associé dès le 1^{er} janvier 1860.

La période d'apprentissage commercial et technique que traversa C.-M. Briquet de 1854 à 1857 ne fut nullement une période d'arrêt dans ses études. Il suivait avec zèle des cours qui occupaient toutes ses soirées: le dessin, les mathématiques, la géographie, la géologie, la physique et la chimie étaient ses branches préférées. Il avait organisé, dans une pièce de l'appartement de son père, un petit laboratoire et se livrait avec son frère Jacques à de multiples travaux d'analyse pour lesquels tous deux se passionnaient. On peut dire, au total, que sans avoir suivi la filière des études dans la forme rectiligne qui est habituelle, C.-M. Briquet avait acquis dans sa jeunesse, outre les connaissances techniques et commerciales indispensables à un papetier, une *instruction générale sérieuse et étendue*.

II. L'homme d'affaires et le citoyen

La carrière de négociant de Moïse Briquet peut être rapidement résumée, car elle ne comporte aucun événement saillant. Marc Briquet est resté l'associé de son fils aîné jusqu'en 1866, époque à laquelle

il céda la place à *Edouard*, frère cadet de Moïse. C'est aussi en 1866 (le 1^{er} mai) que Moïse Briquet épousa *Caroline-Marguerite Long* (née à Genève le 7 octobre 1841 de *Paul Long* et *Marie Bousquet*), femme admirable à tous points de vue qui a été la fidèle collaboratrice de son mari. Une seule ombre est venue se projeter sur cette union constamment heureuse: l'absence d'enfants que tous deux auraient ardemment souhaités.

Pendant 20 ans, C.-M. Briquet consacra tout son temps aux affaires, abstraction faite des jours de vacances consacrés à l'alpinisme et sur lesquels nous reviendrons plus loin. Ce n'est qu'à partir de 1880 qu'il s'accorda un jour de liberté par semaine, puis deux jours dès 1885 jusqu'à sa retraite survenue le 1^{er} janvier 1887.

Une des branches importantes de la maison Briquet et Dubois, savoir l'édition de vues de Suisse lithographiées, passa à la maison Briquet et fils après le décès de Jean Dubois. Elle lui donna une grande importance par l'adjonction aux pierres noires usitées jusque vers 1850, de pierres donnant des teintes bistre et bleue. Ces impressions en trois teintes eurent un grand succès, ainsi que les gouaches (peintures détremées). A ces éditions, il convient de joindre celles des plans de la Ville de Genève et des cartes du canton de Genève. La maison Briquet et fils suivit attentivement, et dès le début, les progrès de la photographie, art qui fut utilisé de deux manières différentes: les photographies originales (dès 1859) et la reproduction par la photographie de vues lithographiées en format de carte de visite (1861). Ces dernières eurent une très grande vogue. Cette branche était une spécialité de C.-M. Briquet: lui-même était un excellent dessinateur; il connaissait les Alpes comme peu d'industriels ou de négociants ses contemporains, et était ainsi à même de diriger ses affaires avec maestria. Il va sans dire que ces travaux, qui répondaient à l'intérêt toujours en éveil de C.-M. Briquet pour les nouveaux procédés, étaient menés de front avec les affaires ordinaires du ressort d'une papeterie. Au surplus, les deux frères Moïse et Edouard se complétaient mutuellement: Moïse, grâce à sa parfaite connaissance de l'allemand avait les regards tournés vers l'est, tandis qu'Edouard, qui connaissait à fond l'anglais, traitait surtout des affaires avec l'Angleterre, en passant par la France.

On ne saurait quitter le sujet des affaires proprement dites sans mentionner tout ce que l'organisation

de la papeterie Briquet avait de patriarcal. Les relations entre patrons et employés étaient telles que le personnel formait une sorte de famille. Chaque année, à Noël, les patrons réunissaient leurs collaborateurs à leur table et s'ingéniaient à leur procurer une soirée agréable, au cours de laquelle s'échangeaient des paroles d'affection et d'estime réciproques. Tous les employés étaient reçus isolément dans le courant de l'année; ils avaient ainsi l'occasion de s'épancher dans l'intimité et de recourir aux conseils toujours désintéressés de leurs chefs. Nombreux sont les anciens employés qui, établis plus tard à leur compte en Suisse, en France et en Allemagne, restèrent en relation de respectueuse amitié avec Moïse et Edouard Briquet, et leur envoyèrent des témoignages écrits de fidèle reconnaissance. Ce sont là des souvenirs d'un temps peut-être à jamais révolu et qui méritent d'autant plus d'être rappelés.

* * *

Les traditions de famille devaient amener Moïse Briquet à participer activement à la vie sociale de sa ville natale et aux œuvres que cette vie comporte. Il le fit avec la conscience qu'il mettait à toute chose et avec un entier dévouement. — La plus ancienne société philanthropique dont il ait fait partie fut la *Société de prévoyance pour l'hiver*, fondée à Genève en 1850 par W. Sillem. Collecteur dès 1856, il fut ensuite longtemps secrétaire du comité composé de Boutte de Fauveau, Filliol, Châtelain, Ladé etc. — En octobre 1884 se fonda la *Ligue suisse contre l'Eau de Vie*. Sollicité d'y entrer en souvenir des efforts de son père, un des pionniers de la lutte antialcoolique sur le continent, il fit dès le début partie du comité et remplit les fonctions de secrétaire jusqu'à la fin de 1888, époque où la ligue mourut pour renaître quelques années plus tard sous un nom nouveau. Dans le même ordre d'idées, C.-M. Briquet entra en 1894 dans le comité des *Salles de rafraîchissement* destinées à fournir à bon marché des boissons hygiéniques. Ce comité était présidé par Gustave Moynier. Briquet y joua un rôle actif jusqu'à la liquidation de la société en 1902, époque à laquelle elle devint inutile par suite du développement des restaurants populaires dits « de tempérance ». — Une autre entreprise à laquelle C.-M. Briquet a été activement mêlé au début a été la *Maison de travail*, destinée à fournir de l'occupation à des ouvriers et ouvrières atteints par le chômage. Pré-

sident d'un comité composé de MM. Mittendorf, Roux, Guillaumet, Klein, V. Lamunière, Bornand, L. Rambal et d'autres, C.-M. Briquet ne tarda pas à reconnaître qu'une entreprise de ce genre, mal vue par les industriels auxquels elle faisait concurrence, n'était pas viable sans recourir aux subsides de l'Etat ou à la charité publique. Aussi, après un rapport infructueux adressé au Conseil d'Etat de Genève, ne tarda-t-il pas à se retirer.

En 1890, C.-M. Briquet fut appelé par le Conseil d'Etat à faire partie d'une commission chargée d'étudier la question de l'*Enfance abandonnée*. Le travail de cette commission aboutit à un projet de loi qui instituait un organisme permanent disposant de certaines ressources. La loi une fois adoptée par le Grand Conseil du Canton de Genève, C.-M. Briquet refusa de faire partie de la commission centrale. En revanche, il accepta les fonctions plus modestes, mais certainement plus difficiles, de commissaire de quartier (quartier de la Fusterie), qu'il remplit jusqu'en 1902. — Simultanément (1892-93), C.-M. Briquet fit partie de la *Société de secours pour apprentis-sages* et y exerça pendant de longues années une activité féconde et dévouée.

Dans un domaine différent, M. Briquet a figuré parmi les membres fondateurs de l'*Association commerciale et industrielle genevoise*, aux travaux de laquelle il participa jusqu'en 1892. — Il se rattacha aussi dès sa fondation à l'*Association des intérêts du Commerce et de l'Industrie de Genève* et avait rédigé à sa demande une petite brochure intitulée « Huit jours à Genève ». — Dès 1867, il s'était affilié à l'ancienne et célèbre *Société des Arts*, fondée par H.-B. de Saussure, en acceptant la même année d'être trésorier de la *Classe d'industrie et d'agriculture* de cette société, dont il devint membre ordinaire en 1880, succédant à S. Viande-Patry. En 1896, à l'assemblée générale annuelle de la *Société des Arts*, une médaille d'argent lui fut décernée pour reconnaître ses longs services comme trésorier de la Classe. Lorsque la cécité l'empêcha de prendre une part active aux travaux de la Société, il fut élu membre émérite. — Enfin, en 1892, C.-M. Briquet fut appelé par le Conseil administratif de la Ville de Genève à faire partie de la *Commission de surveillance de l'Ecole supérieure de commerce*. Il s'est toujours très vivement intéressé au développement de cette école et resta membre de la commission jusqu'en 1907.

La politique avait, un temps, fortement attiré C.-M. Briquet. Elevé au sein d'une famille libérale, mais attachée aux traditions et imbue d'un ardent patriotisme, éloignée des extrêmes de gauche comme de ceux de droite, où les habitudes d'ordre, de travail assidu et d'économie étaient considérées comme la condition de tout progrès sérieux, il entra dès l'âge de sa majorité dans les rangs du parti appelé alors « indépendant ». C'était à Genève (1860—1870) une époque de luttes politiques ardentes. Il travailla au sein de la « Jeune Genève » avec le D^r H. Gosse, Albert Dunant, Pallard, Decrue, Weiss, et bien d'autres qui (sauf A. Dunant) n'ont pas joué dans la suite de rôle politique actif, mais ont toujours été des citoyens dévoués. « J'ai même été candidat — et heureusement candidat malheureux — au Grand Conseil du Canton Genève », dit-il dans ses Souvenirs.

M. Briquet fut élu *conseiller municipal* de la Ville de Genève le 28 mai 1890 par 2823 suffrages sur 4626 votants. « J'étais le premier nommé par mon seul parti: venaient ensuite Frédéric Pricam avec 2815 et Théodore Turrettini avec 2806 voix ». Les principales œuvres du Conseil municipal dont C.-M. Briquet fit partie de 1890 à 1893 furent la construction de l'usine de Chèvres pour l'utilisation des forces motrices du Rhône, le rachat de la Compagnie du gaz, l'achat du Palais Eynard etc. Il n'a pas accepté une seconde candidature.

* * *

Enfin, pour terminer ce court tableau du rôle que joua M. Briquet comme citoyen de Genève, il convient de mentionner brièvement son activité religieuse. Animé d'une foi personnelle simple et éclairée, C.-M. Briquet se rattachait à la tendance dite « évangélique ». C'est à ce titre qu'il fit partie de l'*Union nationale évangélique* et devint membre du comité de cette société de 1901 à 1910. Cependant, il n'a jamais donné d'importance aux subtilités théologiques: il cherchait à réaliser dans la vie journalière l'attitude de confiance et d'obéissance qui faisait le fond de sa religion. Protestant convaincu, tout en se montrant largement tolérant pour ceux qui ne partageaient pas son sentiment, il était fermement attaché à l'Eglise protestante nationale de Genève. Dès 1875, il s'enrôla avec sa femme parmi les moniteurs du catéchisme de la paroisse de S^t Gervais, à la demande du pasteur H. Gambini. Il devint

plus tard moniteur général et le resta jusqu'en 1897 où des absences prolongées l'empêchèrent de conserver utilement ce poste. Briquet a exercé ainsi pendant plus de 20 ans sur la jeunesse d'un des plus populeux quartiers de Genève une influence profonde et bienfaisante dont le souvenir est loin d'être effacé. — Parallèlement avec ces fonctions, C.-M. Briquet a été diacre — à la demande du pasteur Jaquet et dès 1887 — dans la paroisse de la Fusterie, et le resta jusqu'en 1911. Que de misères physiques et morales, C.-M. Briquet n'a-t-il pas contribué à soulager pendant ses vingt-quatre années de diaconat! Seules pourraient le dire les nombreuses familles qui eurent si souvent recours à ses conseils, à son expérience, à son autorité morale, à son cœur, sans parler des secours matériels qu'il était chargé de distribuer.

III. L'alpiniste

La passion de la montagne a animé toute la première partie de la vie de Moïse Briquet et lui a fait jouer un rôle si saillant dans l'histoire de l'alpinisme en Suisse, l'a mis si souvent en évidence à un point de vue international, que son biographe doit nécessairement s'arrêter avec quelque détail sur ce côté de son activité.

Habitué à la marche dès son enfance, entraîné par les courses scolaires qu'organisait son oncle Alphonse sur le modèle des voyages de R. Toepffer, C.-M. Briquet ne tarda pas à devenir un alpiniste intrépide et expérimenté. Au début, ce furent les cimes qui avoisinaient immédiatement Genève qui furent le but de ses excursions: le Haut-Jura, les alpes du Faucigny, du Chablais, du canton de Vaud et du Valais inférieur, sans oublier le Mont-Salève, cette montagne de Savoie chère aux Genevois. Il a en effet exploré, en 1863, avec ses amis Maquelin et Meusel, la grotte des Trois Fées de cette montagne jusqu'à son extrémité et, en 1865, avec Maquelin, celle d'Aigubelle. C'est encore avec Maquelin qu'il fit la première ascension de la Petite-Gorge¹. Les connaissances topographiques étendues ainsi acquises lui permirent de publier, en collaboration avec Ch. Schaub, un ouvrage classique, le *Guide pratique de l'ascensionniste sur les montagnes qui entourent le lac de Genève*, livre qui a eu trois éditions

¹ Le récit de cette « première » n'a pas été publié, mais l'ascension a fait l'objet d'un entrefilet dans le *Journal de Genève* du 10 mai 1864.

(1870, 1879, et 1893, cette dernière revue et considérablement augmentée par J. Briquet).

Mais C.-M. Briquet ne tarda pas à être attiré par l'exploration des hautes régions des Alpes, fasciné qu'il était par le charme grandiose des glaciers et des aiguilles qui les dominent, vivement intéressé aussi par les problèmes de physique terrestre de ces régions. « Maniant le piolet aussi aisément que la plume — a dit M. Eug. Des Gouttes — grand amateur de ce qu'il appelle quelque part les *exploits du jarret*, ne redoutant ni la fatigue ni les difficultés, acceptant les contrariétés avec jovialité, Briquet a fait tant en Suisse que dans les Alpes Pennines, nombre des ces excursions et ascensions dont il a dit que « si l'on n'en rapporte pas toujours les fruits que l'on en espérait, on en rapporte, tout au moins, le souvenir d'un des plaisirs les plus vifs et les plus purs que l'on puisse goûter ici-bas, plaisir qui ne laisse après lui ni regrets ni amertume ». Ses grandes ascensions ont surtout été consacrées aux secteurs du Mont-Blanc, du Valais depuis la vallée de Bagnes jusqu'à la vallée de Saas, et des Alpes Grées (pays d'Aoste). Parmi celles-ci, il faut mentionner particulièrement le Mont-Blanc, l'Aiguille du Dru, le Grand-Paradis, le Mont-Rose, le Dom des Mischabels etc.

Au retour de l'ascension du Dom, M. Briquet apprit la catastrophe survenue au Cervin le 14 juillet 1865. « En arrivant à Randa — a raconté Jacques Long, beau-frère de Briquet — nous fûmes les objets d'une démonstration aussi ridicule qu'intempestive. Sans aucun égard pour l'affreux accident qui nous attristait tous, notre hôte, flanqué d'un garçon d'écurie et d'un valet, tira en notre honneur les salves mercenaires d'usage. Ces réjouissances contrastaient d'une manière si choquante avec nos pensées, que même l'égalité d'humeur de Moïse y sombra; des épithètes énergiques se pressaient sur ses lèvres et il brandissait sa pique d'un air si menaçant que je dus m'interposer et l'empêcher d'apostropher trop vivement les auteurs malencontreux de cette sottise ovation ». Caroline Briquet fut si vivement impressionnée par la coïncidence de l'ascension de son mari avec la catastrophe du Cervin, qu'elle fit promettre à son mari de ne jamais s'attaquer au colosse des Alpes valaisannes.

Entre tant d'ascensions, il en est une qui mérite une citation spéciale : celle du *Mont-Blanc du côté de Courmayeur*. La première tentative avait été opérée les 30 et 31 juillet 1855 par James-Henry

Ramsay qui, par le col du Géant et le pied de l'Aiguille du Midi, avait atteint le Mont-Blanc du Tacul et le Mont-Maudit, mais avait dû redescendre ensuite sur Courmayeur. La même année (7 et 8 août 1855), une société d'alpinistes anglais — Ch. Hudson, E.-S. Kennedy, Gr. et Chr. Smyth, E.-J. Stevenson, Ch. Ainslie et G. Joad — répétait la tentative, mais ne réussit pas à dépasser le sommet du Tacul. « Huit années s'écoulèrent — a dit l'historiographe du Mont-Blanc, Ch. Durier¹ — sans que personne essayât de renouveler l'aventure : il fallut tout ce temps aux guides de Courmayeur pour comprendre qu'il ne suffisait pas de se montrer aussi exigeants que leurs rivaux de Chamonix pour leur disputer le monopole du Mont-Blanc; mais cette découverte faite, ils se mirent à la besogne avec une louable activité. En un seul jour, comme par enchantement, une cabane s'éleva entre l'Aiguille du Midi et le Mont-Blanc du Tacul. Aperçu de loin, contre ces cimes colossales, le petit édifice de planches, long et étroit, n'ayant pour toute ouverture qu'une porte, ressemblait parfaitement à une souricière. C'était bien aussi un piège à voyageurs. Les ouvriers étaient à peine redescendus que deux touristes déjà s'y faisaient prendre. Ces deux touristes étaient C.-M. Briquet et son ami Maquelin ». Dix guides de Courmayeur avaient voulu participer à l'expédition. La caravane coucha le 16 juillet au soir au pavillon du Mont Fréty, et en partit le 17 de bonne heure pour gagner le Col du Géant et atteindre à 9¹/₂ heures la cabane de l'Aiguille du Midi, dont « chacun s'aide à boucher, avec du papier, les interstices des planches et à entourer la cabane d'un manteau de pierre, car nous appréhendons le froid de la nuit et la possibilité d'un ouragan ». Le lendemain ne devait que trop justifier ces craintes. Partis de la cabane à 5 h. 40, Briquet et ses compagnons atteignaient à 7 h. 40 le sommet du Tacul et s'attaquaient au Mont-Maudit au milieu d'un violent ouragan. « Non! — racontent les auteurs — jamais nous ne vîmes de pareilles pentes; leur inclinaison n'est certes pas inférieure à 60 ou 65 degrés. A cette difficulté vient encore s'ajouter celle des neiges mouvantes. Le volume de la neige déplacée par le vent est énorme; or, comme celui-ci souffle directement contre la montagne, il soulève constamment et chasse en haut de nouvelles particules neigeuses et jusqu'à de minces

¹ Charles Durier. *Le Mont-Blanc*, p. 365—368. (Paris 1877, Sandoz et Fischbacher éd.)

croûtes de glace de plus d'un pied de surface. Parfois la rafale diminue; la neige, alors, n'étant plus soutenue, descend des parois glacées du Maudit, jusqu'à ce que, reprise par l'ouragan, elle recommence sans trêve son infernale ronde. Obligés de lutter contre la fureur du vent, nous nous cramponnons en quelque sorte au sol . . . ; malgré cela, la bise nous couche souvent contre la paroi où, sans lâcher pied, nous restons immobiles jusqu'à ce que la rafale ait passé.» A 9 h. 40, les voyageurs arrivaient sous la cime du Mont-Maudit. Un peu plus tard, cinq hommes refusent d'aller plus loin; les sept autres continuent, s'élevant laborieusement vers la cime du Mont-Blanc. Les grimpeurs ne sont plus qu'à cinquante pas du sommet quand les guides s'arrêtent et déclarent qu'il y aurait folie à s'exposer plus longtemps sur l'arête. « Au même instant, et comme pour nous avertir du sort qu'il nous réserve, le vent emporte le chapeau d'un de nos hommes, le voile et le mouchoir d'un autre; puis s'acharnant après Briquet, le renverse et l'oblige à lâcher sa pique. Bientôt pique, mouchoir, voile et chapeau descendent sur le glacier de la Brenva. Plusieurs de nous sont alternativement culbutés, et nous ne résistons que par l'ensemble de la chaîne. Trouvant qu'il ne faut pas risquer la vie de qui que ce soit pour la sotte gloriole de poser le pied sur la cime, nous y jetons un dernier regard, et tournant le dos, nous battons en retraite ».

« C'était la première fois qu'on passait d'Italie en Savoie par dessus le sommet (ou peu s'en faut) du Mont-Blanc — a écrit Ch. Durier. Désormais il était prouvé qu'on pouvait à la rigueur l'atteindre par le côté de Courmayeur, mais il ne l'était pas moins que la nouvelle route ne disputerait jamais la vogue à celle de Chamonix ». Depuis cette époque, qui nous paraît déjà lointaine, le nombre des « routes » pour atteindre le sommet du Mont-Blanc a sensiblement augmenté et nos connaissances sur le géant des Alpes sont devenues singulièrement détaillées: raison de plus pour ne pas oublier le rôle utile des pionniers parmi lesquels Moïse Briquet figure en place honorable.

* * *

Quittons les exploits d'alpiniste de C.-M. Briquet pour retracer le rôle utile qu'il a joué au sein du Club Alpin Suisse. « J'ai pris l'initiative — dit C.-M. Briquet dans ses Souvenirs — de convoquer chez mes parents en décembre 1864 un certain nombre d'amis

de la montagne pour constituer à Genève une section du Club Alpin Suisse ». La séance eut lieu le 21 février 1865 dans le salon de Marc Briquet¹, au n° 32 de la rue de la Cité, sous la présidence du géologue Alphonse Favre. Des quatorze participants à cette réunion — au nombre desquels figuraient le général Henri Dufour, le zoologiste Victor Fatio, le pasteur (et futur président central du C. A. S.) Albert Freundler, le préhistorien F. Thioly, et d'autres notabilités, c'est C.-M. Briquet que la mort a repris le dernier. Le général Dufour fut élu président d'honneur, F. Thioly président et C.-M. Briquet secrétaire.

Confirmé dans ses fonctions de secrétaire le 19 janvier 1866, Briquet fut élu vice-président en 1867 et président de la section en 1868. C'est lui qui institua les courses de printemps des sections romandes (la première eut lieu en mai 1868 au lac de Tannay), lesquelles ont énormément contribué à rapprocher les alpinistes suisses de langue française. C.-M. Briquet avait été, d'autre part un des principaux instigateurs de l'*Echo des Alpes*, devenu une revue alpine classique: ce fut encore lui qui fit agréer cette publication comme organe du C. A. S. Enfin, il organisa des conférences, qui se firent à l'Athénée, et qui avaient pour but d'initier le public aux Alpes, à leurs beautés et à leur histoire naturelle. De 1886 à 1887, Briquet présida une seconde fois la section. Le 19 novembre 1875, il fut élu secrétaire du Comité central qui, sous la présidence d'Albert Freundler, siégea à Genève de 1876 à 1878, et en fut une des chevilles ouvrières². Il assista en qualité de délégué de la section genevoise à beaucoup d'assemblées de délégués du C. A. S., en particulier à toutes celles où l'on eut à traiter la question de la mensuration du glacier du Rhône. C.-M. Briquet estimait qu'il n'était pas dans le rôle du Club Alpin Suisse de patronner des entreprises scientifiques, rôle qui revient à la Société helvétique des sciences naturelles. En revanche, il pensait que le Club s'honorait et travaillait dans son cadre en votant des subventions proportionnées à l'intérêt du sujet et à ses ressources financières.

Moïse Briquet représenta le C. A. S. au Congrès des Alpinistes italiens tenu à Florence et Pistoie les 10 et 11 juin 1876, ainsi qu'en août 1887, à l'inauguration du monument élevé à Chamonix à la

¹ Une photographie de cette chambre a été reproduite dans: D. Delétra op. cit., juxta p. 8.

² On trouvera un résumé du travail du Comité central dont C.-M. Briquet était secrétaire dans: H. Düby. *Les cinquante premières années du Club Alpin Suisse, 1863—1913*, p. 85—88 (Berne 1913).

mémoire de H.-B. de Saussure et de J. Balmat. D'une façon générale, il entretenait de nombreux rapports épistolaires avec les alpinistes suisses, italiens et français, qu'il ne manquait pas de recevoir à sa table lorsqu'ils étaient de passage à Genève.

Il nous est impossible d'énumérer ici toutes les commissions dont M. Briquet a fait successivement partie; toutes les propositions, invariablement inspirées par un parfait bon sens, dont il a été l'auteur.¹ Parmi les travaux les plus importants, et dont les conséquences se font encore sentir aujourd'hui, il convient cependant de rappeler sa participation aux débats sur les tarifs des guides de Chamonix, à la récolte des fonds pour l'érection du monument de Saussure, sa présence au sein de la commission des courses de la section genevoise dès le début (1874) et au sein de la rédaction, puis de la Commission de rédaction de *l'Echo des Alpes* dès le début (1865—1875), l'introduction des courses d'hiver (la première eut lieu les 16, 17 et 18 janvier 1876 au Grand S' Bernard: c'était alors une nouveauté considérée comme hardie), enfin, le rapport qui a abouti à la construction de la cabane alpine de Chanrion (vallée de Bagnes, Valais, 1889). Longtemps assidu aux séances où il fit de nombreuses communications, C.-M. Briquet a beaucoup écrit. « Récits de courses agréablement narrés, comptes-rendus de réunions clubistiques, nécrologies qui sont des modèles du genre, notices bibliographiques, articles scientifiques, tels ont été — dit M. Eug. Des Gouttes — l'objet de ses toujours intéressantes et instructives communications. » Son caractère aimable, son dévouement constant et son extraordinaire capacité de travail avaient fait de lui pendant de longues années l'homme indispensable dans le monde de l'alpinisme à Genève. Aussi ne comptait-il dans ce milieu, comme dans tous les autres, que des amis et ceux-ci en très grand nombre. « J'ai possédé, dit-il dans ses Souvenirs aux environs de 1890, dans le Club Alpin d'excellents et d'illustres amis; parmi les premiers je mentionnerai A. Freundler, J. Jullien, Beraneck, Alizier, Jacques Long, le Dr. Piachaud, Ch. Meusel, G. Lasserre, Hofmann-Burkhardt pour ne parler que des morts; parmi les seconds Frédéric et Iwan Tschudi, Eugène Rambert, Emile Javelle, Alphonse Favre, Gottlieb Studer; et j'ai été et suis

encore en excellentes relations avec un grand nombre d'alpinistes genevois, suisses et étrangers. »

La reconnaissance des alpinistes envers M. Briquet s'est manifestée plusieurs fois d'une façon touchante. Le 11 mai 1890, à l'occasion de la célébration par la Section genevoise du C. A. S. de son premier jubilé, il en fut nommé membre d'honneur. Lorsque la Section reçut son millièmè membre, une réunion fut organisée chez le Dr. H. Goudet (9 septembre 1910), au cours de laquelle une plaquette-médaille en argent, ornée des insignes du Club et portant leurs noms, fut offerte aux cinq survivants de la première liste de membres fondateurs: C.-M. Briquet, Ch. Bader, Empeyta, E. Mazel et Sordet. Et lors du cinquantième anniversaire de la Section genevoise du S. A. C., le 20 février 1915, C.-M. Briquet fut, comme de juste, un des héros de la séance solennelle tenue à cette occasion.

IV. L'historien; le paléographe

C.-M. Briquet aurait peut-être continué longtemps à occuper ses loisirs uniquement d'alpinisme et de littérature alpine, s'il n'avait ressenti, à partir de 1880, les premières atteintes d'un asthme chronique. « A mesure que le souffle allait plus péniblement, dit-il dans ses Souvenirs, j'ai donné à mes études sur le papier une partie du temps que j'accordais aux montagnes ». C'est en effet en 1878, à Paris et à l'occasion de l'Exposition universelle, qu'il renoua, sous une forme sans doute nouvelle, avec les études faites dans sa jeunesse à la papeterie de la Bâtie et commença à s'occuper d'un sujet qui absorba bientôt tout son temps jusque dans les dernières années de sa vie. Après avoir dressé, pour son instruction personnelle, un tableau de l'état de l'industrie et du commerce du papier en Suisse, il fut attiré par le problème des *origines*, et chercha à comparer cet état à ce qu'il était au moyen-âge. A son grand étonnement, il dut constater que la littérature du sujet ne lui fournissait presque aucun renseignement relatif à la Suisse. En cherchant à combler cette lacune, C.-M. Briquet ne se doutait pas où le mèneraient ces recherches et il eût été fort étonné — lui-même nous l'a souvent répété — si on lui avait affirmé qu'il deviendrait, en produisant une œuvre gigantesque, un des premiers paléographes de son temps. M. le Dr Ad. Fluri a dit avec raison: « Briquet ist zum Forscher geworden, ohne es zu wollen, zur Autorität, ohne es zu wissen ».

¹ On pourra s'en faire une idée en parcourant le livre du cinquantenaire de la section genevoise du C. A. S. (D. Delétra. *Notice historique sur les cinquante premières années de la Section genevoise du Club Alpin Suisse*, jam cit.) dans lequel le nom de C.-M. Briquet revient constamment.

Et comparant C.-M. Briquet à Ami-Louis Herminjard, le savant éditeur de la *Correspondance des Réformateurs*, il a ajouté: « So wurden Briquet und Herminjard *nolens volens* zu Quellenforschern. Ihrer stillen, gewissenhaften und unverdrossenen Pionierarbeit verdanken wir Werke, die uns fortwährend mit Bewunderung erfüllen werden ».

Dans l'*Avant-propos* de son grand ouvrage *Les Filigranes*, Briquet a lumineusement exposé la marche suivie dans son travail. Mais il convient de faire remarquer que les trois problèmes qu'il s'était proposés (époque à laquelle remontait en Suisse l'usage du papier; en quels lieux et quands'établirent les premiers battoirs à papier; quels sont les filigranes et d'où venaient les papiers employés avant l'existence de papeteries indigènes) furent attaqués de front simultanément. Et si les deux premières questions ont été d'abord résolues, c'est que la troisième l'entraîna beaucoup plus loin qu'il ne pensait, et l'amena à faire une monographie générale des filigranes des anciens papiers.

La question de l'histoire des anciennes papeteries fut poursuivie pendant plusieurs années et aboutit à une publication fondamentale, les *Notices historiques sur les plus anciennes papeteries suisses*, parues de 1883-1885. Dès le début, C.-M. Briquet s'y révélait comme un maître par l'ingéniosité de l'esprit de recherche, la minutie et l'exactitude dans l'établissement des faits, l'habileté avec laquelle ils sont reliés les uns avec les autres, la clarté et la précision de l'exposition, enfin la prudence dans les conclusions. On croirait vraiment, en lisant ces *Notices*, avoir affaire non pas à un négociant ou un industriel occupant ses loisirs après une carrière bien remplie, mais à un ancien élève de l'École des Chartes, rompu aux méthodes historiques! L'auteur fait successivement l'histoire des papeteries de Fribourg (Belfaux, La Glâne, Marly), de Genève et environs (Faverges, Crans, Arenthon, Allemogne, Thoiry, Dardagny, Divonne, S' Loup, Versoix, La Bâtie, Genève), de Berne (Worblaufen, Thal, Worb, Bolligen, Bremgarten, Rheinfelden, Suhr, Clarens, Bière, S' Sulpice, La Mothe), de Bâle, de Zürich, de la Suisse centrale (Baar, Cham, Herw, Kriens, Sursee, Perlen, Rotzloch), de Soleure et de Neuchâtel (Mümlyswyl, Goesgen, Zuchwyl, S' Sulpice, Serrières), de la Suisse orientale (Goldach, Kraetzeren, Kubel, Schaffouse)

et de la Suisse méridionale (Canobbio, Vouvy, Naters, S' Gingolph). Ainsi étaient posées les bases d'une histoire de la papeterie suisse, bases sur lesquelles ses successeurs, et lui-même, ont pu dans la suite solidement construire. Dès ce premier travail, C.-M. Briquet se rend compte de l'extrême importance des filigranes pour déterminer l'âge d'un papier: il s'efforce d'établir avec précision le lieu et la date de leur apparition et figure les plus caractéristiques. Une autre qualité de l'auteur, peut-être moins fréquente, qui éclate dans ce travail, c'est la modestie: « Parvenu, dit-il, au terme de ces notices historiques, nous ne nous dissimulons pas tout ce qu'elles ont d'imparfait et d'incomplet; si toutefois nous avons consenti à les publier dès à présent, c'est précisément avec l'espérance que d'autres, plus instruits et mieux placés que nous ne le sommes, voudraient bien s'intéresser à ce sujet et apporter leur contribution à l'histoire d'une industrie importante de notre pays et touchant de près à son mouvement intellectuel ».

Après avoir établi que l'usage du papier en Suisse ne remontait pas avec certitude au delà de l'année 1275, C.-M. Briquet s'attaqua à un problème de plus vif intérêt, celui du *papier de coton*. Les paléographes admettaient, sans preuves, que simultanément avec le parchemin, dont l'usage allait en décroissant, on avait employé du XI^m jusqu'à la fin du XIII^m siècle du papier de coton (*charta bombycina*). La nature du papier servait ainsi à déterminer d'une façon approximative l'âge des manuscrits. Mais étonné que l'on se contentât des caractères purement extérieurs, pouvant tenir à des procédés de fabrication et de collage, pour affirmer que certains papiers étaient faits avec du coton, C.-M. Briquet recourut au microscope pour faire la critique des affirmations de ses prédécesseurs, aidé de son ami le professeur Jacques Brun, le diatomiste bien connu. Les résultats de ces recherches furent publiés d'abord dans une plaquette tirée à part du *Journal de Genève, La légende paléographique du papier de coton*, et dans un mémoire plus étendu envoyé à la Société nationale des Antiquaires de France, les *Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du X^m au XIV^m siècle*, qui eurent un grand retentissement. Les conclusions auxquelles l'auteur aboutissait étaient les suivantes:

« 1. Il n'y a jamais eu de papier de coton et ce terme doit être abandonné comme ne correspondant à aucun produit spécial: c'est un *titulus sine re*. — 2. L'on devra se borner, à l'avenir, dans la classification des documents, aux trois seules dénominations de papyrus, de parchemin, et de papier, qui désignent trois substances bien caractérisées et faciles à distinguer les unes des autres. — 3. Le papier de chiffé est beaucoup plus ancien qu'on ne l'a admis jusqu'à ce jour; son emploi constaté remonte au X^m siècle. — 4. Le papier de chiffé a été usité d'abord en Orient et le secret de sa fabrication n'a pénétré en Occident qu'après une longue période de deux ou trois siècles. — 5. L'usage de filigraner le papier a pris naissance en Occident, vers la fin du XIII^m siècle et (à notre connaissance) cette habitude n'a pas été transportée en Orient, Les papiers filigranés seraient donc tous de provenance européenne ».

Ces travaux, capitaux pour la paléographie, ont paru en 1884 et en 1886. Pendant ce temps, deux savants autrichiens, Jos. Karabacek et J. Wiesner¹, dépouillaient l'admirable collection de manuscrits arabes d'El-Faijûm acquis par l'archiduc Régner et publiaient, le premier deux belles contributions paléographiques et historiques à la science des plus anciens papiers, le second les résultats d'une savante étude microscopique sur les papiers arabes. Dans leurs traits essentiels, les publications des auteurs autrichiens aboutissaient à une confirmation éclatante de l'affirmation de C.-M. Briquet, à savoir qu'il n'a jamais existé de papier de coton. Des divergences se sont produites sur des points secondaires. Les critiques adressées par Wiesner à C.-M. Briquet, passaient en réalité par-dessus la tête de ce dernier, pour s'adresser à J. Brun, son mentor et son guide dans le domaine de l'analyse microscopique qui lui était étranger. Et dans ce domaine même, la supériorité de l'illustre auteur des *Rohstoffe des Pflanzenreichs* sur le savant diatomiste de Genève était incontestable. Wiesner a eu sans doute raison lorsqu'il a contesté la détermination de beaucoup de fibres attribuées au chanvre, alors qu'il s'agissait de lin (souvent indistinguables sans l'intervention d'une technique compliquée); sans doute encore le collage à l'amidon de froment ou de blé sarrasin constituait-il le pro-

édé usuel, à l'exclusion possible de la gomme adragante, de la résine ou de la colle animale (employée plus tard en Occident) que Brun et Briquet avaient cru pouvoir signaler. Mais d'autre part, le savant viennois a été beaucoup trop loin lorsque, dans son ardeur à mettre en valeur le précieux réactif qu'est l'acide chromique pour la différenciation des fibres textiles, il a déclaré que l'emploi de la lumière polarisée ne permettait même pas une distinction sûre entre le coton et les textiles fibreux. En réalité la méthode optique préconisée par J. Brun et C.-M. Briquet donne le plus souvent d'excellents résultats. Aussi est-ce avec raison que O. Drude¹ a conclu comme suit son analyse des travaux de C.-M. Briquet et de Wiesner: « Man muß daher wohl beide Methoden gleichschätzen, doch am liebsten in schwierigen Fällen sich beider bedienen, und das von Briquet erzielte richtige Resultat war, wenn auch nicht mit gleicher Ausführlichkeit erzielt und mit anderen Fehlern behaftet, doch immer ein Fortschritt ».

* * *

Après cette incursion dans un domaine qui lui était peu familier et qui relève des botanistes spécialisés dans l'étude des matières végétales ouvrées, C.-M. Briquet se remit avec une persévérance inlassable à l'étude des filigranes. En 1888, l'auteur publia une belle monographie (*Papiers et filigranes des archives de Gênes*) qui peut être envisagée comme un prodrome de son chef-d'œuvre ultérieur. Après une introduction historique et technique, l'auteur passe en revue les papiers et les papeteries de Gênes en se fondant sur les archives liguriennes si riches à partir du milieu du XII^m siècle, en suivant l'ordre chronologique jusqu'en 1762. Il étudie ensuite soigneusement les filigranes des papiers de Gênes, datés de 1301 à 1706 et en figure 593. Le fil conducteur qui dirige constamment le paléographe dans sa tâche laborieuse, c'est le principe, dont il était convaincu, que les filigranes datés et situés constituent un *instrument de critique précieux*. Cette collection « montre, dit C.-M. Briquet en parlant des papiers de Gênes, reproduits d'une manière naïve, mais fidèle, des objets usuels du moyen-âge et doit à ce point de vue, rendre quelques services à l'antiquaire. Mais surtout elle peut aider à déterminer la date et la provenance d'ouvrages manuscrits ou

¹ Jos. Karabacek. *Das arabische Papier*; Jul. Wiesner. *Die mikroskopische Untersuchung des Papiers*; Jos. Karabacek. *Neue Quellen zur Papiergeschichte*. — Ces trois mémoires ont paru dans les *Mitteilungen aus der Sammlung der Papyrus Erzherzog Rainer*, tomes III et IV. Vienne 1887 et 1888.

¹ O. Drude in *Botanische Zeitung* XLVI, col. 478—481 (27 juillet 1888).

imprimés, d'autographes, de planches gravées et de reliures, non datés ou de date douteuse. En effet, les filigranes, même ceux qui ont duré le plus longtemps, ont sans cesse varié dans leurs contours et dans leurs dimensions. Ces marques, rappelons-le, étaient façonnées à la main et fixées sur la forme, à une place qui n'était jamais absolument la même. Or une forme ne durait pas longtemps; tous les ans, tous les deux ans au plus, il fallait la renouveler, et en la renouvelant, il se produisait quelques modifications dans le dessin du filigrane, dans sa position sur la forme et même dans la vergeure et les pontuseaux de celle-ci. Ce sont ces variations successives qui, étudiées avec soin, permettent d'arriver à fixer, d'une manière très approximative, l'âge d'un papier». Il ne perd aucune occasion d'insister sur ce principe et profite de toutes les circonstances pour en démontrer la vérité. L'année même dans laquelle parut sa monographie des papiers de Gênes, il publie un article (*De l'utilité des filigranes du papier et de leur signification à propos d'un récent procès*) dans lequel il rappelle que, lors de l'affaire dite des décorations (novembre 1887) un incident, insignifiant en apparence, est venu changer la face des procès Caffarel-Limousin: un filigrane dont la date a pu être établie par M. A. Blanchet, papetier à Rives, a permis d'établir que deux lettres signées Wilson étaient antidatées. Le témoignage de cet industriel a eu comme conséquence la chute du ministère Rouvier et la retraite de Jules Grévy, président de la République française. Ces faits récents, dit C.-M. Briquet, « prouvent une fois de plus qu'en histoire, comme ailleurs, les petites causes produisent souvent de grands effets », et il ajoute: « Il était impossible, du reste, de laisser passer sans la signaler une occasion aussi probante de constater l'importance des filigranes pour contrôler la date d'un document contesté ». Le filigrane fournissant en fait de renseignements: le nom du fabricant, le siège de la papeterie, le format du papier, sa qualité et l'année de la fabrication, on doit, en utilisant convenablement ces renseignements, pouvoir s'en servir: pour rectifier les dates erronées de manuscrits et d'imprimés; pour fixer l'époque à laquelle ont été écrits des manuscrits non datés; pour déterminer la date et la provenance d'impressions sans lieu ni date; pour constater des faux ou des supercheries en matière d'autographes ou de manuscrits; pour distinguer les tirages successifs de planches gravées; enfin pour fixer

la date des reliures. L'auteur est revenu à la charge en 1892 (*De la valeur des filigranes du papier comme moyen de déterminer l'âge et la provenance de documents non datés*).

Il va sans dire que C.-M. Briquet a rencontré de nombreux contradicteurs. « Tant que le répertoire géographique des moulins à papier n'aura pas été dressé région par région, tant que les dates extrêmes du fonctionnement de chacun d'eux et l'identification chronologique de leurs filigranes ne seront pas établies, il est imprudent de généraliser en pareille matière¹. Ou encore: « ... les filigranes ne fourniront jamais un moyen facile de déterminer l'âge d'une pièce dépourvue de date ... Avant tout, il faudra fournir aux historiens des recueils considérables de fac-similés² ». On pourrait multiplier ces citations. Elles n'ont jamais découragé le chercheur qu'était Briquet. Sans s'arrêter à discuter ce qu'il y a d'enfantin à éliminer une méthode parcequ'elle ne constitue pas une panacée universelle, pouvant être appliquée d'une façon infaillible, dans tous les cas et dans tous les temps (ce que Briquet n'a jamais avancé), sans perdre son temps à des discussions oiseuses ou à des polémiques stériles, il continuait son travail de bénédictin, rivant de temps à autre un clou à ses contradicteurs (*La date de trois impressions précisée par leurs filigranes*, 1900), ou coupant l'aridité de sa tâche par des mises au point (*Le papier et ses filigranes, compte rendu des plus récents travaux publiés à ce sujet*, 1894; *Notions pratiques sur le papier*, 1905), ou par des glâneries dans le champ de l'histoire (*Associations et grèves des ouvriers papetiers en France aux XVII^{me} et XVIII^{me} siècles*, 1897; *Les anciennes papeteries du duché de Bar*, 1898; *La papeterie sur le Rhône à Genève*, 1905). Accompagné partout de sa femme, qui le secondait avec un dévouement absolu, il parcourut au cours de longs voyages l'Italie, la France, l'Allemagne, l'Autriche, Hongrie, la Belgique et les Pays-Bas. Il y a eu telle année, où il était en voyage six mois sur douze, employant avec ardeur les mois qui suivaient le retour à étudier et à classer les documents rapportés, à rédiger sous une forme facilement utilisable les innombrables notes qu'il avait prises.

En 1900, Augustin Blanchet, l'éminent fabricant de papier de Rives (Isère), fut chargé d'organiser une

¹ Jules Gauthier in *Bibliothèque de l'École des Chartes*, ann. 1893, p. 371.

² M. Prou in *Revue critique d'histoire et de littérature*, n° du 2 janvier 1893.

exposition rétrospective de la papeterie, comprenant tout ce qui pouvait intéresser l'art de faire le papier. Il demanda à C.-M. Briquet de lui prêter son concours, ce que ce dernier fit avec plaisir, en lui signalant quelques portes auxquelles il pourrait frapper pour obtenir des documents intéressants. En outre, Briquet lui envoya sa collection manuscrite de reproductions de filigranes avec une notice imprimée (*Notice sur le recueil de filigranes ou marques de papiers présenté à l'Exposition rétrospective etc.*, 1900) destinée à mettre au courant ceux que le sujet pouvait intéresser.¹ Cette exposition attira l'attention générale des spécialistes et contribua dans une large mesure à préparer l'avènement de l'œuvre de C.-M. Briquet.

Entre temps, C.-M. Briquet était devenu membre (1880) de la *Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, aux séances de laquelle il était assidu et à laquelle il fit souvent des communications et présenta des comptes rendus d'ouvrages se rapportant à sa spécialité. Puis, en 1885, sur l'invitation de H. Bordier, il sollicita son admission à la *Société nationale des Antiquaires de France*, dont il fut élu correspondant étranger. Enfin, sous la pression de son ami J. Travali, il était entré en 1889 dans la *Società italiana di Storia patria*.

Cependant, le travail avançait et au cours de l'année 1905, le manuscrit se trouva être prêt pour l'impression. Une circonstance de toute gravité obligeait l'auteur à se hâter: un affaiblissement graduel de la vue menaçait de compromettre l'achèvement d'une œuvre qui avait été celle des vingt dernières années de sa vie. Il y avait quelque chose de tragique à voir ce laborieux artisan de la pensée menacé de ne pouvoir entrer au port, au moment même où son esquif était en vue du rivage promis! Heureusement, ce malheur a été épargné à C.-M. Briquet. Le secours de deux artistes de sa famille (M. Edouard Mercier et M^{lle} Adeline Long) a permis d'autographier les dessins calqués de filigranes; un autre (M. Charles Long) a fonctionné comme secrétaire. Enfin, M. le notaire Emile Rivoire s'est chargé de la révision des épreuves. Il était temps: atteint d'une paralysie progressive du nerf optique — due à des causes étrangères au travail paléographique, mais dont le développement fut favorisé par un exercice intensif des yeux dans des locaux souvent mal éclairés — Moïse Briquet dut

s'en remettre complètement à son ami Rivoire pour la correction des épreuves du dernier tome. Les divers traitements qui avaient été essayés pour enrayer sa cécité croissante avaient complètement échoué. Il ne put, hélas, que palper les quatre beaux volumes qui renfermaient l'œuvre de sa vie, sans avoir la joie de revivre ses années de travail en les parcourant lui-même.

* * *

L'ouvrage général *Les Filigranes*, annoncé par prospectus dès 1902 — dédié à sa femme et fidèle collaboratrice, à la mémoire de son père Marc Briquet, et à l'honneur des industries du livre exercées dans sa famille dès 1687 à Châlons-sur-Marne et à Genève par sept générations successives — parut dans le courant de juin 1907 et souleva d'emblée l'admiration générale. Parmi les nombreuses analyses qui en furent publiées et les justes tributs d'éloges qui furent payés à son vénérable auteur si durement frappé, nous en choisissons un qui nous paraît résumer très justement l'impression générale¹: Lorsque C.-M. Briquet annonça par prospectus en 1902 son projet de publier un grand ouvrage sur les filigranes, c'est avec impatience que l'on attendit l'apparition de cet ouvrage; mais lorsque l'œuvre de tant d'années de travail parut, toutes les espérances que l'on avait pu former à son sujet furent de beaucoup dépassées... Les quatre volumes de ce superbe ouvrage pourraient servir, grâce à leur parfaite exécution, ... à l'ornement même d'un salon. Le savant éclairé et profond qu'est C.-M. Briquet s'est acquis pour tous les temps grâce à son travail gigantesque des titres à la reconnaissance de l'industrie du papier. Les hommes qui s'adonnent à de semblables études sont uniquement poussés par un amour désintéressé de la science... L'œuvre de C.-M. Briquet a une double valeur: idéale et pratique. Elle est suggestive et instructive pour l'archéologue et l'héraldiste; elle offre à l'archiviste et au bibliothécaire sous forme de filigranes une source de renseignements qui deviendra de plus en plus précieuse pour l'étude des vieux manuscrits, imprimés et gravures, puisqu'aussi bien l'étude des filigranes a déjà permis de déceler des faux; le fabricant de papiers de luxe y trouvera des modèles d'après lesquels il pourra styliser des figures intéressantes sur des papiers modernes... Quelles expériences Briquet va-t-il faire avec la vente de son

¹ Voy. Aug. Blanchet, *Musée rétrospectif de la Classe 38 [de l'Exposition universelle de 1900]. Fabrication du papier* p. 48—50, Paris 1900. — Friedrich von Hössle, *Papiergeschichtsforschung [Der Papier-Fabrikant, Heft 25, VI. Jahrg., p. 1388 (Berlin, 19 juin 1908)]*.

¹ Friedrich von Hoefle, op. cit. p. 1388—1390 (1908). — Nous traduisons librement le texte allemand.

ouvrage qui coûte quelques centaines de francs? Il a fallu un courage digne d'admiration pour oser entreprendre cette œuvre gigantesque, car les frais d'impression de l'ouvrage et les nombreux et lointains voyages qui l'ont précédé représentent à eux seuls une fortune. C'est avec un intérêt particulier que j'ai appris, et Briquet lui-même me l'a confirmé, que son admirable épouse a été non seulement son compagnon de voyage, mais sa zélée collaboratrice. Elle est digne de tous les respects! En revanche, c'est avec douleur que j'ai appris de Briquet — qui depuis des années entretient avec moi de précieux rapports épistolaires — qu'il est devenu complètement aveugle depuis une année et demie. Aucun de nos collègues ne refusera sa sympathie à cet homme de mérite, et peut-être l'un ou l'autre se sentira-t-il poussé, précisément pour cette raison, à faire l'acquisition du magnifique ouvrage de Briquet. Les fabricants fortunés, les sociétés par action sont en situation de se créer une bibliothèque spéciale : celui qui en a commencé une y trouve son bonheur, en est fier et ne demande qu'à l'augmenter! Et si l'auteur si durement éprouvé n'a pas eu le privilège de contempler de ses yeux les deux derniers volumes de son oeuvre, on a du moins appris avec satisfaction et avec joie dans les cercles les plus étendus la nouvelle de sa promotion au grade de docteur ès lettres *honoris causa* de l'Université de Genève ».

D'autre part, le D^r Ad. Fluri a dit avec humour de l'œuvre de C.-M. Briquet. « Mit diesem Werke hat Briquet die Geschichtsforschung um eine neue Hilfswissenschaft bereichert: die Wasserzeichenkunde. Sie harret nur noch auf einen fremden, wissenschaftlich klingenden Namen, dann werden wir sie auf dem Verzeichnis der Hochschulvorlesungen finden. Der Ausdruck Wasserzeichen ist allerdings irreführend; die Franzosen gebrauchen das dem Italienischen entlehnte, die Sache genauer bezeichnende Wort *filigrane* ».

Il vient d'être fait allusion à la distinction dont C.-M. Briquet a été l'objet de la part de l'Université de Genève. C'est le 26 mars 1908, quelques mois après la publication des *Filigranes*, que le diplôme lui fut remis dans une séance publique de la Faculté des Lettres, séance à laquelle assistaient toute sa famille et de nombreux amis. Des discours furent prononcés par MM. les professeurs Bernard Bouvier et

F. De Crue, qui mirent éloquemment en évidence les mérites du récipiendaire, tandis que ce dernier répondit avec le tour plein d'esprit et de bonhomie qui lui était propre. Une superbe gerbe de fleurs fut offerte à M^{me} Briquet.

C.-M. Briquet a été extrêmement touché du geste de l'Université de Genève et lui en a toujours gardé une profonde reconnaissance, reconnaissance dont il s'est efforcé, en mainte circonstance, de donner des marques tangibles. Mais, ce n'est pas la seule récompense qui lui ait été décernée. En 1902, après l'Exposition rétrospective du papier en 1900 à laquelle il avait pris une si grande part, il reçut du gouvernement français la rosette d'officier d'instruction publique. En 1909, il participa au concours Brunet que l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres à Paris décerne tous les trois ans; il obtint un prix qui aurait sans doute été le premier si la Commission n'avait été liée par les désirs exprimés par le fondateur, et par les traditions des Commissions précédentes qui en étaient la conséquence. Dans ses Souvenirs, C.-M. Briquet mentionne expressément comme une récompense, et une de celles auxquelles il a été le plus sensible, « la petite plaquette que m'a dédiée M. le D^r Ad. Fluri de Berne — *C. M. Briquet und seine Forschungen über das Papier* (1915) — et où il s'est plu à faire connaître en détail mes travaux et mes publications ». Sorti de la plume d'un savant compétent, cet hommage rendu à l'œuvre de sa vie constituait une sorte de *satisfecit* venant réjouir l'automne de son existence, en apparence et au jugement des autres, singulièrement dépouillée.

* * *

La cécité de C.-M. Briquet ne tarda pas en effet à devenir complète; c'est dans une nuit profonde qu'il passa les dix dernières années de sa vie. A cette infirmité vinrent s'ajouter de dures épreuves. Le 24 avril 1912, il eut la grande douleur d'assister, impuissant et aveugle, à l'agonie de sa femme bien-aimée, de celle qui, après avoir été la joie et l'orgueil de sa jeunesse, était devenue sa collaboratrice de tous les instants dans l'âge mûr et qui, depuis que la terrible infirmité s'était abattue sur lui, était devenue son soutien indispensable. Peu après, la mort le priva d'une vieille domestique qui, entrée au service du couple Briquet-Long en 1865, était restée sans interruption jusqu'à la fin au même foyer. Dès lors, C.-M. Briquet resta seul dans son tranquille

appartement de la rue du Vieux-Collège. Mais il ne s'ennuyait pas: il vivait sans doute beaucoup dans les souvenirs, mais il travaillait beaucoup plus qu'on ne l'eût cru possible. Ses derniers mémoires (n° 65 à 68 de l'index bibliographique) ont été dictés par lui alors qu'il était complètement aveugle! La publication concernant les *Moulins à papier des environs de Tulle*, par exemple, constitue un véritable tour de force; elle ne s'explique que par la prodigieuse mémoire de l'auteur unie à l'ordre parfait qui régnait dans ses archives, et qui lui permettait d'indiquer exactement la place où se trouvait chaque document, de se le faire lire, et de dicter le texte de son article avec la clarté qui lui était habituelle. Son beau-frère, M. Jean Long, venait le matin l'aider dans sa correspondance, lui faire la lecture et l'accompagner dans ses promenades. Son frère et ses belles-sœurs, ses nombreux neveux et nièces, petit-neveux et petites-nièces s'efforçaient de l'entourer de leur affection et de leur sympathie. Il allait quelquefois au Club alpin en notre compagnie et se rendait aux séances de la Société d'histoire et d'archéologie appuyé au bras de l'un ou l'autre de ses petits-neveux. Comme dans sa jeunesse, participant aux réunions de famille, il continuait à faire la joie et l'étonnement de tous en tirant de sa mémoire inépuisable les pièces de vers les plus diverses qu'il débitait d'une façon impeccable et avec l'entrain d'un jeune homme! Il passait les mois d'été dans une tranquille retraite à Bôle, dans le canton de Neuchâtel, en compagnie de son frère et de sa belle-sœur Edouard et Lucie Briquet. Quand nous lui rendions visite il se plaçait en face du merveilleux panorama des Alpes, qui bornent l'horizon par-delà la nappé limpide du lac de Neuchâtel et les vertes ondulations du plateau suisse; il se faisait décrire ce spectacle sublime et terminait lui-même les descriptions, car la mémoire animant les yeux de l'esprit, il revivait ainsi les excursions de montagne qui avaient embelli sa jeunesse et voyait les cimes neigeuses comme si sa cécité n'avait pas existé!

C'est ainsi qu'il atteignit le mois de décembre 1917, au cours duquel se manifestèrent les premiers symptômes de la maladie qui devait l'emporter. Il ne put participer aux fêtes traditionnelles du jour de l'an, mais réunit encore à sa table et successivement les membres de sa famille, dans les premiers jours de janvier. Il s'alita peu après. Ses derniers jours ont été exempts de souffrances et le 24 janvier 1918 il

s'endormit paisiblement. Il repose maintenant dans le cimetière du Petit-Saconnex (Genève) à côté de sa femme bien-aimée.

La mort de C.-M. Briquet, patriarche respecté et aimé de la famille, fut pour celle-ci un deuil immense qui eut sa répercussion dans les cercles les plus étendus, bien que l'époque troublée à laquelle elle s'est produite en ait atténué les manifestations. On se fera quelque idée de la haute valeur morale de l'homme que nous avons perdu en relisant les lignes suivantes. « Mais où et quand donc cessa-t-il de travailler? — dit le professeur L. Wuarin. Malgré sa pénible infirmité et grâce au concours d'amis dévoués, parmi lesquels sa vaillante compagne . . . , il mena de front ses travaux de savant, de philanthrope, de bon Genevois et de chrétien. Il restera pour plusieurs, comme pour celui qui trace ces lignes, l'image vivante, et comme le symbole de la force agissant dans la douceur ». « Ceux qui ont quelque peu vécu dans son intimité — a écrit M. Eugène Des Gouttes — auront pu constater la vérité de ce proverbe arabe: « Trouve un bon ami dans le cours de ta vie et tu auras rencontré le premier des biens ». La cruelle épreuve qu'il eut à subir pendant les dix dernières années de sa vie n'avait, grâce sans doute à la fermeté de ses principes religieux, nullement altéré sa bonne humeur habituelle; tel on l'avait vu jadis, toujours affectueux et cordial, tel on le retrouvait encore alors qu'il faisait, au bras de son beau-frère, sa promenade journalière. Ajoutons, pour compléter ce portrait, qu'il était la modestie même et qu'il ne tirait aucune vanité des honneurs et des récompenses qui lui avaient été décernées ». « C'était aussi — a dit Auguste Blondel — une bien attrayante physionomie que celle de Moïse Briquet. Quand on rencontrait ce grand vieillard aveugle au bras de sa femme ou d'un fidèle ami, on ne pouvait s'empêcher de se retourner. La douceur, la sérénité de cette figure vous frappait. Elle est pour moi liée à un souvenir bien caractéristique. Fort assidu au service religieux, Briquet venait régulièrement à la cathédrale et occupait toujours la même place au pied de la chaire. Ses grands yeux bleus sans regard semblaient reprendre vie lorsqu'il se mettait à chanter. Tournés vers le ciel, dans une fervente extase, ils exprimaient une telle adoration, que c'était pour moi, je l'avoue, une plus éloquente prédication que celle du pasteur officiant. Mais cette âme si profondément religieuse ne s'enfermait point dans un

mysticisme égoïste; elle avait besoin au contraire, de se manifester au dehors et de se dépenser sans relâche pour le bien de ses semblables et de son pays . . . Briquet nous laisse l'exemple d'un grand savant, d'un bon citoyen et d'un chrétien dans la plus haute acception du terme. Son souvenir subsistera longtemps parmi nous, comme un sillon de bienfaisante lumière ».

Tous les amis et les admirateurs de C.-M. Briquet ne peuvent que s'associer à ces sincères hommages.

Quant au souvenir du regretté savant dans le domaine de l'histoire et de la paléographie, il s'est chargé lui-même, d'élever à sa mémoire, par ses œuvres, un monument « aere perennius ».

NB. — La collection complète des documents réunis par C.-M. Briquet sur les filigranes et l'histoire du papier a été donnée par la famille d'Edouard Briquet et par M^{lle} Koeune-Briquet à la Bibliothèque publique et universitaire de Genève, où elle est à la disposition des chercheurs.

LISTE DES PRINCIPAUX ARTICLES

parus antérieurement sur la vie et les œuvres de C.-M. Briquet.

Friedrich von Hössle. – Papiergeschichtsforschung. *Der Papier-Fabrikant*, Heft 25, VI. Jahrg., p. 1388-1390, avec portrait de C.-M. et Caroline Briquet, 19 juin 1908.

Ad. Fluri. – C.-M. Briquet und seine Forschungen über das Papier. Berne 1915, 11 p. in-8° et un portrait. Cette plaquette, portant la dédicace « à M. le D^r C. M. Briquet, hommage affectueux », est extraite du *Berner Heim*, n° 16, ann. 1915.

Louis Wuarin. – Charles-Moïse Briquet. Genève 1918, 7 p. in-8°, avec portrait. Cette plaquette est la reproduction légèrement modifiée d'un article nécrologique paru dans le *Journal de Genève*, n° du mercredi 30 janvier, 1^{re} édition.

O. Kehrli. – C. M. Briquet. *Neue Zürcher Zeitung*, n° 343 du 12 mars 1918, 2^{me} édition du matin.

E(mmanuel)K(ühne). – Ch. Moïse Briquet. *La Patrie suisse*, t. XXV, p. 32, n° du 6 février 1918, avec portrait dans le texte.

(Hans) M(orgenthaler). – Ch. M. Briquet und seine Forschungen über das Papier und die Wasserzeichen. *Berner Tagblatt*, n° du 26 février 1918. Résumé d'une conférence de Ad. Fluri.

Eugène A. Des Gouttes. – Charles Moïse Briquet, 1839-1918. *Echo des Alpes*, ann. 1918, p. 89-99, avec portrait de C.-M. et Caroline Briquet.

Auguste Blondel. – Ch. Moïse Briquet, 1839-1918. *Comptes rendus de la Société des Arts de Genève*, t. XIX, p. 422-424, avec portrait, 1918.

Albert Choisy. – Charles Moïse Briquet. *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, IV, p. 219-220 (1919).

INDEX BIBLIOGRAPHIQUE DES PUBLICATIONS DE C.-M. BRIQUET

A. Travaux se rapportant aux montagnes, à l'alpinisme et aux alpinistes¹

1. La Grotte des Trois-Fées à Salève. Feuilleton du *Journal de Genève* du 29 mai 1863, non signé, mais dû à C.-M. Briquet.

2. (Avec Louis Maquelin). Ascensions du Mont-Rose et du Mont-Blanc en juillet 1863. Genève 1864. 36 p. in-8°. Cherbuliez et Beroud éd. – Le contenu de cette classique plaquette, devenue actuellement fort rare, avait été publié antérieurement sous forme de feuillets du *Journal de Genève*.

3. La Grotte d'Aignebelle au Petit Salève, Genève 1865. 4 p. in-8°. Cette notice a d'abord paru en feuilleton dans le *Journal de Genève* du 17 août 1865, non signée, mais due à C.-M. Briquet.

4. Compte rendu de la promenade et du déjeuner d'inauguration de la Section genevoise du Club alpin suisse à Monnetier le 14 mai 1865. *Echo* 1865, n° 1, p. 12-15.

5. Note sur les phénomènes électriques qui accompagnent les orages à de grandes altitudes. *Echo* 1865, n° 4, p. 1-12.

6. De Bagnes à Zermatt par les cols de la Reuse d'Arolla, de Colon, du Mont-Brûlé et de Val Pelline du 9 au 13 juillet 1865. *Echo* 1867, p. 26-47.

7. La Grotte d'Archamp. *Echo* 1867, p. 70-76.

8. Traversée du col de Midi (des Grands-Mulets au col du Géant). *Echo* 1868, p. 104-111.

9. Modifications apportées au tarif des guides de Chamonix. *Echo* 1870, p. 222-226.

10. Le Grand Chavalard et l'Aiguille-Percée du Reposoir. *Echo* 1870, p. 282-283.

11. (Avec Ch. Schaub). Guide pratique de l'ascensionniste sur les montagnes qui entourent le lac de Genève, rédigé au nom de la Section genevoise du Club alpin. Genève 1870. Vol. de 163 p. in-8° (J. Jullien éd.). – Éd. 2, revue et augmentée. Genève 1879, 212 p. in-8° (même éd.). – Éd. 3, revue et augmentée par J. Briquet. Genève 1893, 249 p. in-8° (même éd.).

12. De la température à de grandes altitudes et de son influence sur le climat des Alpes. *Echo* 1871, p. 1-25.

13. Nouveau détail sur l'accident survenu au Mont-Blanc le 8 septembre 1870. *Echo* 1871, p. 58-59.

14. Fondation de la Section Moléson du Club Alpin Suisse. *Echo* 1871, p. 192.

15. Les ours dans l'Engadine. *Echo* 1871, p. 216.

¹ On a exclu de cette liste les chroniques et les innombrables comptes-rendus bibliographiques que C.-M. Briquet a inlassablement fournis (surtout de 1865 à 1880) à l'*Echo des Alpes* (abrégé dans l'index par *Echo*).

16. Ascensions dans les Alpes en 1871. *Echo* 1871, pages 216-219. [p. 204-207.]
17. Réunion de la section Moléson au Lac Noir. *Echo* 1872,
18. Arnold Escher de la Linth. Nécrologie. *Echo* 1872, p. 217. [1872, p. 217-218.]
19. Règlement et tarif des guides de Chamonix. *Echo*
20. Fête du Club Alpin Suisse à Lausanne les 24, 25 et 26 août 1872. *Echo* 1872, p. 219-230.
21. Course des quatre sections romandes au Mont Billiat (1906 m). *Echo* 1873, p. 167-170. [p. 43-49.]
22. L'accident du professeur Fedtschenko. *Echo* 1874,
23. Nouveaux sentiers dans les Alpes italiennes. Nouveaux clubs alpins. Ascensions en hiver. *Echo* 1874, pages 60-63.
24. Le soleil du club, poésie. *Echo* 1874, p. 85-86.
25. Notice historique sur les Clubs alpins. *Echo* 1874, p. 171-186.
26. Après la fête de Sion: La vallée de Nendaz. *Echo* 1874, p. 234-236.
27. Le Laengisgrat et le glacier du Rhône. *Echo* 1874, p. 237-240.
28. Le glacier des Bossons. *Echo* 1875, p. 2-15.
29. Le livre des glaciers. Appel aux membres du Club Alpin Suisse. *Echo* 1875, p. 37-42.
30. Nouvelles cabanes dans le massif du Mont-Blanc. *Echo* 1875, p. 54-55.
31. Le Col du Géant. *Echo* 1875, p. 117-119.
32. Note (complémentaire) sur les phénomènes électriques qui accompagnent les orages à de grandes altitudes. *Echo* 1875, p. 150-152.
33. Une ascension au Mont-Blanc en janvier 1876. *Echo* 1876, p. 19-27.
34. Congrès des alpinistes italiens à Florence et à Pistoie le 10 et 11 juin 1876. *Echo* 1876, p. 128-133.
35. La fête alpine du Club Alpin Italien au Petit Saint-Bernard les 30, 31 juillet et 1^{er} août 1877. *Echo* 1877, p. 184-189.
36. (Avec G. Filliol). Notes de voyage en Savoie et dans le Pays d'Aoste. *Echo* 1878, p. 108-113.
37. Conférence extraordinaire des délégués du Club Alpin Suisse à Berne, le 11 décembre 1880. *Echo* 1880, p. 295-297.
38. Emile Talbert. Nécrologie. *Echo* 1882, p. 162-163.
39. Venance Defay. Nécrologie. *Echo* 1886, p. 139.
40. Albert Freundler, ancien président central du Club Alpin Suisse. Nécrologie. *Echo* 1886, p. 288-299.
41. L'éboulement des Diablerets en 1714. *Echo* 1887, p. 72-83.
42. Les bisses ou canaux d'irrigation du Valais. *Echo* 1890, p. 191-208.
43. Alphonse Favre, membre honoraire du Club Alpin Suisse. Nécrologie. *Echo* 1890, p. 218-248.
44. J.-L. Binet-Hentsch. Nécrologie. *Echo* 1898, p. 57-68, un portrait dans le texte.
45. Les mots alpins et le Dictionnaire de l'Académie. *Echo* 1899, p. 157-174.
46. Chronique de la Section genevoise du Club Alpin Suisse. Années 1865 à 1871. D. Delétré. *Notice historique sur les cinquante premières années de la Section genevoise du Club Alpin Suisse*, p. 1-38 (Genève 1915).

B. Travaux historiques et paléographiques se rapportant au papier et à son industrie

47. Notices historiques sur les plus anciennes papeteries suisses. *L'Union de la Papeterie*, Lausanne 1883, n^{os} 8 et 12; 1884, n^{os} 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 9, 10 et 12; 1885, n^{os} 2, 3, 4, 5, 6 et 7. Avec 29 figures dans le texte. Ce travail fondamental n'a malheureusement pas été tiré à part.
48. La légende paléographique du papier de coton. Genève 1884. 18 p. in-8°. Impr. Schuchardt. — Ce travail avait d'abord été publié dans le *Journal de Genève* du 29 octobre 1884. Il a été reproduit intégralement dans le *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, revue mensuelle publiée par Léon Techener, n^o d'octobre-novembre 1884, p. 498 et suiv. Analyses: *Bibliothèque de l'École des Chartes*, n^o de janvier 1885, p. 700-702; *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, n^o du 26 janvier 1885; *Chronique du Journal général de l'Imprimerie et de la Librairie*, n^o du 11 avril 1885, p. 71 et 72; *Neue Zürcher Zeitung*, n^o du 29 novembre 1884; *Papier-Zeitung* (Berlin), n^o du 19 mars 1885; *Il Bibliofilo di Bologna*, n^o de mai 1885, p. 77 et 78.
49. Die italienische Nationalausstellung in Turin (1884). *Neuer Schweizerischer Papierhandel*, IV, p. 89 et 90 (30 décembre 1884).
50. De quelques industries nouvelles dont le papier est la base. Communication faite à la classe d'industrie et de commerce dans sa séance du 19 janvier 1885. Genève 1885. 31 p. in-8°. Impr. Schuchardt.
51. Recherches sur les premiers papiers employés en Occident et en Orient du X^{me} au XIV^{me} siècle. Paris 1886, 77 p. in-8°, 4 pl. Extrait des *Mémoires de la Société nationale des Antiquaires de France*, t. XLVI. — Analyses: *Journal de Genève* du 5 février 1887; *Bibliothèque de l'École des Chartes*, année 1887, p. 694; *Papier-Zeitung* (Berlin), n^o du 17 février 1887.
52. Papiers et filigranes des Archives de Gênes, 1154 à 1700. Genève 1888, vol. de 130 p. in-8°. 593 dessins autographiés hors texte. — Extrait des *Atti della Società Ligure di Storia Patria*, t. XIX, fasc. 2.
53. De l'utilité des filigranes du papier et de leur signification, à propos d'un récent procès. Berne 1888, 14 p.

- in-8°. Imprimerie W. Büchler. — Extrait de *l'Union de la Papeterie*, n° de janvier et février 1888. Reproduit textuellement dans le *Bulletin du Bibliophile et du Bibliothécaire*, de Léon Techener, n° d'avril-mai 1888, p. 159 et suiv. — Analyses: *Papier-Zeitung* (Berlin), n° du 29 avril 1888; *De Amsterdammer, weekblad voor Nederland*, n° du 10 juin 1888.
54. *Le papier arabe au moyen-âge et sa fabrication*. Berne 1888, 29 p. in-8°. Impr. Suter et Lierow. — Extrait de *l'Union de la Papeterie*, n° d'avril et de septembre 1888. Analyse contemporaine: *Papier-Zeitung* (Berlin).
55. Narrenkappe-(foolscap-)Wasserzeichen. *Papier-Zeitung* (Berlin), XIII p. 1778, 2 vignettes (1^{er} nov. 1888).
56. De la valeur des filigranes du papier comme moyen de déterminer l'âge et la provenance de documents non datés. Genève 1892, 13 p. in-8°. Imprimerie Romet. — Extrait du *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, tome I, livr. 2. Reproduit intégralement dans le *Moniteur de la papeterie française*, n° du 1^{er} décembre 1892, 15 janv. et 1^{er} févr. 1893. — Analyses: *Bibliothèque de l'École des Chartes*, ann. 1893, p. 371; *Revue critique d'Histoire et de Littérature*, n° de janvier 1893; *Intermédiaire des Chercheurs et Curieux*, n° du 20 juillet et du 10 septembre 1892; *Moniteur de la Papeterie française*, n° du 1^{er} juin 1892; *Papier-Zeitung* (Berlin), n° du 17 nov. 1892; *Centralblatt für die österr.-ungarische Papierindustrie*, n° du 1^{er} juin 1892; *Athanaeum*, n° du 18 février 1893.
57. Sur les papiers usités en Sicile, à l'occasion de deux manuscrits en papier dit de coton. Lettre à M. le Chevalier I. Giorgi, préfet de la Bibliothèque nationale de Palerme. Palerme 1892, 16 p. in-8° et 11 pl. Tipografia dello Statuto. — Extrait de *l'Archivio Storico Siciliano*, N. S., anno XVII. — Analyses: *Bibliothèque de l'École des Chartes*, ann. 1893, p. 139 et 140; *Papier-Zeitung* (Berlin), n° du 15 septembre 1892.
58. Le papier et ses filigranes. Compte rendu des plus récents travaux publiés à ce sujet. Paris 1894, 27 p. in-8°. E. Bouillon éd. — Extrait de la *Revue des Bibliothèques*, n° de juillet 1894.
59. Associations et grèves des ouvriers papetiers en France au XVII^{me} et XVIII^{me} siècles. Paris 1897, 30 p. in-8°. Géard et Brière édit. — Extrait de la *Revue Internationale de Sociologie*, 5^{me} année, n° 3, mars 1897.
60. Les anciennes papeteries du duché de Bar et quelques filigranes barrois de la seconde moitié du XV^{me} siècle. Besançon 1898, 28 p. in-8°, 8 vignettes. Imprimerie Paul Jacquin. — Extrait du *Bibliographe moderne*, ann. 1898, n° 1.
61. Notice sur le recueil de filigranes ou marques de papiers présentés à l'Exposition rétrospective de la Papeterie (Groupe XIV, Classe 88) à Paris, en 1900. Genève 1900, 16 p. in-8°. Impr. Wyss et Duchêne.
62. La date de trois impressions précisée par leurs filigranes (Missel Rosenthal, Les Neuf preux du Musée de Metz, Vue de Lubeck). Besançon 1900, 23 pages in-8°, 3 vignettes. Impr. Paul Jacquin. — Extrait du *Bibliographe moderne*, ann. 1900, n° 2.
63. Le papeterie sur le Rhône à Genève et les papiers filigranés à l'écu de Genève. *Nos Anciens et leurs Œuvres, Recueil genevois d'art*. Tome I, p. 70-76, 3 figures dans le texte. Genève 1901.
64. Notions pratiques sur le papier. Besançon 1905, 32 p. in-8°, 24 figures. Typogr. Jacquin. — Extrait du *Bibliographe moderne*, ann. 1905, n° 1 et 2. — Analyses: *Wochenblatt für Papierfabrikation*, ann. 1906, n° 1, p. 11-14; *Revue des Archives et Bibliothèques de Belgique*, n° de septembre-octobre 1905, p. 401; *Le Papier* (Paris), n° de janvier 1906, p. 20 et 21.
65. Les Filigranes. Dictionnaire historique des marques de papier dès leur apparition vers 1282 jusqu'en 1600. Genève 1907, XXIV + 836 p. de texte, 32 figures dans le texte et 16112 facsimilés de filigranes, formant 4 vol. in-4°. J. Jullien éd.¹. — Ed. 2, inchangée, précédée d'une Notice sur la vie et les travaux de C.-M. Briquet avec un index bibliographique de ses écrits par le Dr John Briquet. Leipzig 1923. K. W. Hiersemann éd.
66. Les filigranes ont-ils un sens caché? Une signification mystique ou symbolique? Besançon 1916, 25 p. in-8°. Typogr. Jacquin. — Extrait du *Bibliographe moderne*, ann. 1909, n° 5 et 6. — Cette plaquette a été dédiée par l'auteur « A l'Université de Genève, faible témoignage de reconnaissance pour le diplôme de docteur ès lettres (honoris causa) qu'elle m'a décerné le 26 mars 1908 ».
67. Les moulins à papier des environs de Tulle. Besançon 1912, 23 p. in-8°. Imprim. Jacques et Demontrond. — Extrait du *Bibliographe moderne*, ann. 1911, n° 6.
68. Quelques faits nouveaux concernant les filigranes. *Bulletin de la Société d'Histoire et d'Archéologie de Genève*, III, p. 357-359 (1913).
69. Le symbolisme et les filigranes. Besançon 1916, 24 p. in-8°. Imprim. Jacques et Demontrond. — Extrait du *Bibliographe moderne*, ann. 1914-1915, n° 4-6. — Analyse: *Wochenblatt für Papierfabrikation*, n° du 30 juin 1916, p. 1149.

¹ Cette œuvre classique est trop connue pour qu'il vaille la peine de renvoyer aux nombreuses analyses qui en ont été faites.